

Au Moyen-Age, saint Jacques Hagiothérapeute

Denise PÉRICARD-MÉA

Chilly-Mazarin, FRANCE

Pendant tout le Moyen-Age, alors même que se développait une médecine réellement scientifique, a continué de se pratiquer une médecine parallèle, exercée par des prêtres. Parmi les saints guérisseurs, saint Jacques fut l'un des plus célèbres bien qu'il soit aujourd'hui l'un des plus méconnus. Cet oubli se justifie si l'on considère que Compostelle, but de pèlerinage bien trop lointain pour la plupart des malades, n'a jamais mis l'accent sur les vertus « hagiothérapeutiques »¹ du saint. Cette confiance toute particulière qui lui est accordée s'appuie sur l'*Epître de Jacques* : « L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les anciens de l'église et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur »². Les *Actes*³ de saint Jacques disent également : « Après l'Ascension... Jacques s'en alla, imposant les mains aux malades, aux démoniaques qui venaient à lui, leur disant : *Jésus-Christ le Nazaréen vous guérit*. Et aussitôt tous étaient délivrés de leurs maux ».

Des récits consignés dans quelques sanctuaires locaux conservant des reliques de saint Jacques témoignent de guérisons spectaculaires. Au XII^e siècle à l'abbaye de Reading⁴ la main de l'apôtre guérit des épidémies. Pour enrayer l'une d'elles, l'abbé célèbre une messe en l'honneur de Jacques après laquelle il bénit une grande

quantité d'eau dans laquelle avait été plongée la relique. Ensuite, il monta sur une colline d'où il bénit la région avec la relique et ordonna d'asperger d'eau sainte chacune des maisons, ce qui fut fait et l'épidémie cessa.

Saint Jacques peut guérir certaines maladies mentales, en particulier la possession démoniaque. C'est ainsi qu'à Oviedo vers 1180, une de ses reliques réussit l'impossible exorcisme d'une jeune fille possédée du Diable⁵. La victoire fut acquise après une lutte étrange entre Satan qui habitait la jeune fille et hurlait par sa bouche tandis que le chanoine exorciste serrait son étole autour du cou de la malade pour la faire taire. Le chanoine fut d'abord obligé de céder car la possédée à moitié étranglée gémissait : – « j'étouffe ! ». Le diable ne capitula que progressivement après de longues stations devant les reliques de saint Jacques.

Saint Jacques peut encore ramener des enfants à la vie, eux dont la mort, bien qu'elle soit si fréquente, est toujours considérée comme particulièrement injuste : en 1491, le livre des miracles de la cathédrale de Toulouse⁶, où est conservée une tête, relate douze miracles sur vingt-neuf concernant la guérison ou la résurrection d'enfants.

Le point de vue des médecins

AU XII^e siècle, les prêtres sont omniprésents et il est évident qu'ils exercent en même temps des fonctions de médecins. Puis vient le temps des spécialisations, avec la naissance des Universités. Henri de Mondeville tout en louant la « médecine des autels » constate qu'elle n'a de succès que sur des maladies qui se seraient terminées spontanément. Dans son traité de médecine écrit en 1343, Guy de Chauliac⁷ se montre hostile à cette médecine parallèle. Il vilipende les « femmes et les nombreux illettrés et ignorants qui remettent les malades de toutes maladies aux saints seulement ». Mais il n'est pas pour autant question de nier que le diable puisse avoir une action sur l'esprit des hom-

mes, car ce serait nier l'un des fondements de l'Église. Au XV^e siècle, le médecin Jacques Despars⁸, conformément aux prescriptions chrétiennes croit au fait « qu'un être infernal ou le diable [puisse] assiéger l'esprit du patient et y troubler le jugement de la raison » mais il constate qu'il n'a jamais rencontré de personne ensorcelée dont il n'ait pu ramener le mal à des processus naturels. C'est alors que les prêtres se font plus discrets et c'est ainsi qu'à Toulouse ils laissent les fidèles agir eux-mêmes.

A ce moment aussi, et ce n'est certainement pas une coïncidence, l'iconographie multiplie les images de saint Jacques non plus médecin mais pèlerin au fur et à mesure que disparaissent les sanctuaires locaux où il exerçait ses talents.

1. – BRACHET, A. : *Pathologie mentale des rois de France*, Paris, 1903, p. LX.
2. – J_c, V, 14.
3. – *Actes de saint Jacques*, éd. et trad. E. Ebersolt, Paris, 1902, p. 14, § 7.
4. – KEMP, B. : « The miracles of the hand of st. James », *Berkshire Archæological Journal*, vol. 65, 1970, p. 1-19 ; p. 7-8, miracle IV ; p. 11-12 miracle XIV.
5. – Miracle de la possédée d'Oviedo, bibl. mun. Cambrai, ms. 804, éd. Ch. Köhler, *Revue de l'Orient latin*, t. V, 1897, p. 13-21. BENNASSAR, B. : *Saint-Jacques de Compostelle*, Paris, 1970, p. 230-233, donne de larges extraits.
6. – Arch. dép. Haute-Garonne, E 834, fol. 46-50.
7. – GUY DE CHAULIAC, *La grande chirurgie*, 1343, éd. E. Nicaise, Paris, 1890, p. 15-16, GUY DE CHAULIAC fut médecin des papes d'Avignon.
8. – *Canonis libri I, III et IV... Lugduni, 1498, 3 vol. in fol, Livre III, fen 1, tr. 4, c. 18, Jacques DESPARS (1380-1458) fut médecin du duc de Bourgogne.* JACQUART, D. : « Le regard d'un médecin sur son temps : Jacques Despars », *Bibliothèque de l'école des Chartes*, n^o 138, 1980, p. 70-71.